

servir à la navigation régulière du bas du fleuve.

En outre, à Notre-Dame de Lévis, on a déjà commencé la construction de nouveaux quais, et l'on y prépare enfin un marché d'une utilité incontestable pour toutes les populations du Sud du fleuve. C'est par une amélioration de cette sorte que la rive en face de Québec pourra être appelée avec raison, *Québec Sud*. Ce nouveau Québec ayant derrière lui à son service toute cette immense contrée agricole que nous venons de désigner, en parlant du chemin Taché, et celle déjà si riche d'une partie des townships de l'Est, doit devenir, plus tôt que plus tard, un émule et peut-être un rival à l'ancien Québec, qui a, il est vrai, de quoi soutenir la compétition s'il parvient à faire ouvrir le chemin du Lac St. Jean pour amener à ses marchés les produits agricoles des vastes contrées de ce côté là.

Puisque nous en sommes sur le détail de nos ressources matérielles, dont nous avons déjà parlé en partie dans la dernière *Quinzaine*, disons qu'on se plaît à annoncer que nos pêcheries du bas du fleuve ont été très-heureuses, cette année, surtout au nord du fleuve. Si notre Gouvernement, enfin débarrassé des entraves financières et des tracasseries politiques qui se succèdent depuis bien trop longtemps d'une manière si fatale au bien public, pouvait prendre en main à la fois la direction efficace des pêcheries, des mines, de l'agriculture, et nous ajouterons, comme il se fait dans les provinces inférieures, celle des chemins publics; le Canada aurait droit vraiment, matériellement parlant, d'être appelé le pays le plus heureux du monde. Et tout cela, ce qu'il y aurait de mieux, ne ferait que secourir les vues de Dieu sur ce coin béni de notre globe.

Pour terminer sur nos sources de prospérité matérielle, qui toutes peuvent continuer à languir ou à péricliter même entièrement si une situation politique stable, éclairée et honnête ne prend enfin racine parmi nous, nous dirons que ceux qu'un tel état de choses occupe sérieusement, et avec raison, pourraient jeter les yeux sur une suite d'articles publiés à Québec récemment, ayant trait à un nouveau plan de confédération, si l'union des Canadas devient impossible pour la sauve-garde de nos intérêts nationaux et religieux.

Passons maintenant à l'étranger. Pie IX fait prier pour l'infortunée Pologne. Une procession qui ne se fait que dans les occasions très-critiques, a dû avoir lieu à Rome, à l'église de St. Marie Majeure, dans cette intention. En même tems, le Saint Père écrit aux évêques de l'Italie, cette autre Pologne, persécutée dans son culte et sa nationalité sous le nouveau régime de Victor-Emmanuel, comme la première l'est sous l'oppression d'Alexandre II, empereur de Russie. Le Souverain pontife loue la fidélité et la fermeté des évêques italiens. Il engage tout le clergé à faire son devoir malgré tous les obstacles et les persécutions qu'on lui suscite. Il maintient de nouveau tous ses droits, qui sont ceux de l'Eglise, et que, par conséquent, tous les enfants de l'Eglise, les catholiques, doivent maintenir comme lui et avec lui en tant qu'ils y sont concernés.

Pour faire écho à cette nouvelle manifestation des sentiments du Saint Père, une assemblée laïque de

quatre mille catholiques, assistés d'un cardinal, et de plusieurs évêques et de prêtres en grand nombre, vient d'avoir lieu à Malines, en Belgique. C'est tout un événement que cette illustre assemblée. Dans les temps confus et bouleversés où nous sommes, dans lesquels la politique, la science, les lettres, comme des personnes ivres ou aveugles, tendent également à saper la société et la religion, pour les remplacer par des utopies exclusivement sorties de la pensée humaine, livrée à ses seules forces; il est consolant de voir que chez les catholiques véritablement instruits et pleins de foi, on pense et on agit sur toutes ces choses comme l'Eglise, et dirigés par l'Eglise. Car c'est à Pie IX, aujourd'hui cet immortel représentant de l'Eglise à tous les titres, que le président de cette assemblée de catholiques s'est avant tout adressé pour obtenir la permission d'y traiter des matières intéressant l'Eglise, et pour lui en soumettre même l'esprit et le programme. Le St. Père a accueilli avec joie l'intention et l'œuvre qu'on lui soumettait; encourageant les laïcs éclairés et fidèles au devoir à prendre part, eux aussi, à la défense de l'Eglise. C'est ce qu'ont fait d'une manière admirable, disent les journaux, les catholiques assemblés à Malines.

Dans un autre genre, et dans un but qui pourrait avoir aussi un bon résultat sur le rétablissement de l'ordre en Europe, les princes de la Confédération allemande assemblés à Francfort sous la présidence et d'après l'initiative du jeune Empereur d'Autriche, ont adopté des résolutions qui, si la Prusse voulait enfin s'unir à eux, seraient vraiment propres à donner des espérances en faveur de l'ordre public et de la paix générale. Du reste, quant aux détails des événements européens, la Russie promet une constitution à la Pologne. La presse et la diplomatie, en général, croient peu, et avec raison, à la sincérité de ces promesses: d'autant plus que la Russie continue contre les Polonais un système d'oppression aussi cruel qu'impolitique. Il en est de même toujours en Italie, malgré que le régime piémontais se trouve aujourd'hui comme traqué entre les réactionnaires ou les brigands, comme il les appelle, et les vrais brigands, les révolutionnaires de Mazzini, de Garibaldi et des sociétés secrètes.

La France reste tranquille, et se prépare sans bruit aux événements, ainsi que l'Angleterre. De ce côté-ci de l'Atlantique, la guerre américaine se poursuit toujours sur le même pied d'incertitude dans ses résultats. On dit de nouveau fortement que la France est à la veille d'intervenir en faveur des confédérés. Depuis sa conquête du Mexique, on lui prête avec assez de raison de grands motifs d'en agir ainsi. Des troubles intérieurs, venant des partis contrariés par le nouvel ordre de choses, n'empêcheront pas, il faut l'espérer, que le Mexique ne revienne à l'ordre et à la paix sous le sceptre impérial de Maximilien d'Autriche et sous la protection de la France.

La petite république de Grenade, travaillée depuis longtemps comme le Mexique par l'esprit révolutionnaire, est en frais aussi de se soustraire à ce joug honteux et pesant. Puisse-t-elle réussir pareillement.